Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch

Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband

Band: 103 (2005)

Heft: 11

Artikel: Hôpital cantonal de Fribourg : première sage-femme practicienne formatrice certifiée

Autor: Bodart Senn, Josianne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-950078

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hôpital cantonal de Fribourg

Première sage-femme praticienne formatrice certifiée

En 2004–2005, Christine Bise Demay a entrepris la formation postgrade (voir encadré) de praticienne formatrice pour mieux accompagner les étudiantes sages-femmes en stage à l'Hôpital cantonal de Fribourg et pour exercer de manière formelle cette nouvelle fonction de praticienne formatrice qui intervient désormais dans l'enseignement HES des futures sages-femmes. Bilan d'une expérience autant professionnelle que personnelle.

Josianne Bodart Senn

«COMMENT est-ce que j'apprends?» Question toute simple, mais qu'on oublie généralement de se poser. C'est ainsi que démarre la formation postgrade de praticienne formatrice. En débattre en petit groupe est très révélateur: on y découvre que nous n'apprenons pas toutes – ni tous – de la même manière. L'une a besoin de musique, l'autre de tranquillité. L'une a besoin de faire le vide, l'autre d'étaler tous ses papiers. Et, quand on a devant soi une élève sage-femme en difficulté, tout change si l'on se demande: «Au fait, comment est-ce qu'elle apprend, elle? A-t-elle besoin, par exemple, de voir tel geste quatre ou cinq fois avant de se lancer pour le faire elle-même juste du premier coup? Ou bien, a-t-elle besoin de faire le geste quatre ou cinq fois de manière maladroite, et par conséquent incorrecte, avant de le faire enfin tout juste?» Le savoir et le comprendre permet de ne pas juger trop vite.

Christine Bise Demay: sage-femme, formation postgrade de praticien formateur Hes-SO (région BE/JU/NE/FRI)

Un vocabulaire et des outils

Cela fait cinq ans que Christine Bise Demay travaille à l'Hôpital cantonal de Fribourg et qu'elle y accompagne régulièrement des étudiantes sages-femmes. Avant de se former elle-même pour cette fonction, elle gérait difficilement la situation quand un stage se passait mal. Elle disait souvent: «Attendons... Elle a un bon potentiel». L'équipe lui rétorquait «Tu es trop gentille». Elle savait qu'elle manquait de vocabulaire et surtout d'outils pour préciser sa pensée et pour réagir en vraie professionnelle. Elle savait que l'étudiante n'était pas au niveau où elle aurait dû être à ce moment-là, mais elle avait de la peine à trouver les moyens de l'y amener et les mots pour le lui dire.

Aujourd'hui, Christine Bise Demay sait comment s'y prendre et elle maîtrise les obstacles pédagogiques: elle élabore dès l'arrivée de l'étudiante en stage, avec elle et une représentante de la HES, un projet de stage. Les objectifs sont clairement définis et les moyens précisés: le tout sur papier, dans un Contrat tripartite (entre l'élève, l'école et l'employeur) et sur la base du Référentiel de compétences (classeur spécifique au métier). Régulièrement, environ durant huit heures chaque deux semaines, elle travaille sur le terrain, hors effectif, avec l'étudiante. Ces journées cliniques sont partagées entre un temps de pratique et un temps d'évaluation basé sur ces heures de travail ensemble et sur le Carnet de stage rempli chaque jour de pratique par l'étudiante et commentée par la sage-femme qui a travaillé avec elle. Une difficulté est discutée avec ses collègues et, au besoin, avec la conseillère aux études du site de formation quand elle est plus marquée.

Ainsi l'équipe entière est concernée par le projet de stage, non plus seulement la référente de l'étudiante. Déjà la veille d'une journée d'apprentissage, la sage-femme qui travaillera avec elle peut se préparer en prenant connaissance des documents à sa disposition. Elle connaîtra ainsi le niveau de l'étudiante, ses objectifs et les moyens mis en place pour les atteindre. A la fin de la journée, l'étudiante sage-femme remplira elle-même son Carnet de stage. Auparavant, c'était la sage-femme qui faisait un rapport en fin de journée. Même en style télégraphique, cela lui prenait une demi-heure, car elle avait beaucoup d'autres soucis en tête. Aujourd'hui, c'est l'étudiante qui tient à jour son Carnet en fin de journée et la sage-femme qui y ajoute, en cinq minutes, ses remarques pertinentes. «Étonnamment, poursuit Christine Bise Demay, cette compétence d'autoévaluation révèle chez certaines étudiantes sages-femmes des capacités exceptionnelles, des qualités de remise en question par exemple.» Aujourd'hui, les étudiantes sont amenées à trouver des solutions par elles-mêmes. Elles ne sont plus placées dans une situation où elles ne peuvent qu'imiter un geste, simplement en le répétant. En outre, chaque membre de l'équipe est censé partager son savoir d'expérience en gardant à l'esprit que l'étudiante est adulte.

La transparence et l'honnêteté

Les étudiantes sages-femmes sont donc maintenant évaluées tous les quinze jours par la praticienne formatrice. Les moyens mis en œuvre sont constamment adaptés pour permettre l'atteinte des objectifs. La praticienne formatrice est désormais la référente de l'étudiante dans son équipe et pour son institution vis-à-vis des sites de forma-

Comment devenir praticienne formatrice?

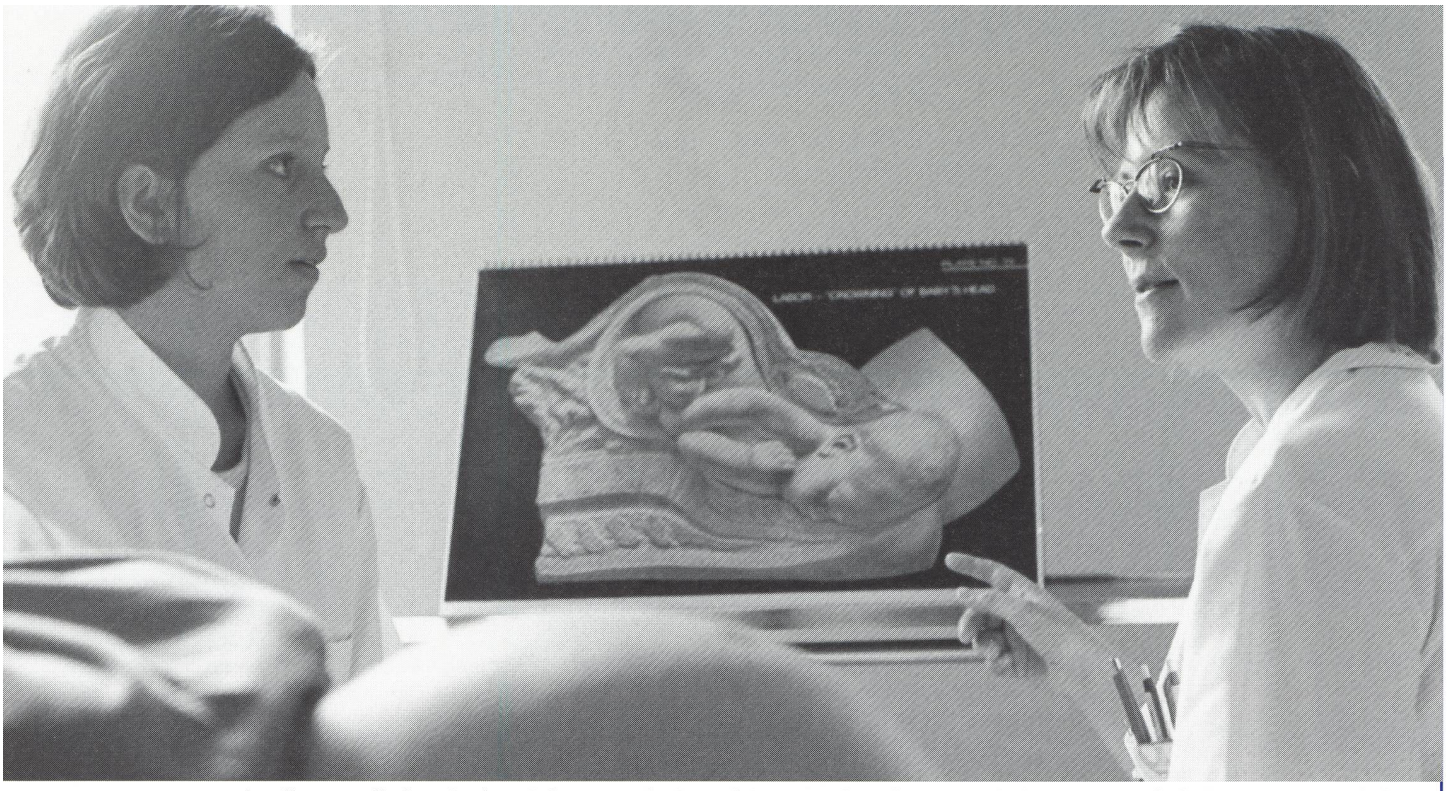
La Haute école spécialisée de Suisse Occidentale propose un cours modulaire qui se déroule sur une année et qui correspond à 15 crédits ECTS. La formation compte 450 heures, dont 25 jours de cours (150 heures) et 300 heures de travail personnel.

Cette formation s'adresse aux infirmières et infirmiers, sages-femmes et hommes sages-femmes, assistantes sociales et assistants sociaux, animatrices socioculturels et animateurs, éducatrices et éducateurs, diététiciennes et diététiciens, physiothérapeutes, ergothérapeutes, psychomotriciennes et psychomotriciens, techniciennes et techniciens en radiologie médicale.

Deux années au moins d'expérience professionnelle sont requises. Il faut en outre exercer la fonction de praticienne formatrice durant le cours postgrade et un accord écrit de l'employeur est indispensable.

Il est possible de suivre la même formation à Neuchâtel-Fribourg, à Genève, à Lausanne ou en Valais.

Pour en savoir plus: www.hes-so.ch



Comment apprend-t-elle? A-t-elle besoin de voir le geste plusieurs fois avant de se lancer ou de le répéter maladroitement avant de le pratiquer correctement? Le savoir et le comprendre permet de ne pas juger trop vite.

Photo: Susanna Hufschmid

tions HES: «Si cela ne va pas entre mon étudiante et une collègue, explique Christine Bise Demay, fini le bla-bla par derrière son dos. Je veille à ce qu'une communication professionnelle s'installe entre nous. Depuis six mois que je fonctionne, je vois un réel changement. A présent, mes collègues viennent me voir pour partager. Nous arrivons à dépasser les pures impressions pour instaurer la transparence et l'honnêteté.»

«Et même s'il y a échec à la fin, précise Christine Bise Demay, ce n'est plus une expérience négative pour l'étudiante... Maintenant, je peux mettre quelqu'un en échec de manière positive et constructive.» Cette formation commune aux professions de la santé et sociales lui a beaucoup apporté. Dans sa vie professionnelle, elle sentait bien toutes ces choses mais n'arrivait pas à les nommer. Le contact inter professionnel a été très enrichissant. «Les éducateurs, note-t-elle, ont le temps avec eux: il n'est pas rare qu'un stage dure une année. Nous, dans les soins, nous évaluons sur des stages qui durent entre 4 et 6 semaines. En salle d'accouchement, une situation peut durer entre dix minutes ou quelques heures. Et, en Post-partum de quatre jours, nous devons mettre en place une autonomie mère-père-enfant avec les enseignements les plus divers, comme les soins de suture, la mise en route de l'allaitement, la contraception, le retour à domicile, etc. La perception du temps est tout autre. Et l'apprentissage aussi.»

Exemple de projet de stage d'une durée de 4 semaines

23 mai 2005
- Accueil par PF
- Evaluation initiale
- Clarification des buts, objectifs, moyens
- Mise en place du programme

24/25 mai 2005
Adaptation, intégration, apprentissage

31 mai 2005
Visite de l'enseignante référente de l'école, Evaluation formative et signature du contrat tripartite

1 et 2 mai, 7 et 8 juin 2005
Apprentissage

9 juin 2005
Evaluation intermédiaire par PF

13/14 mai 2005
Apprentissage

15 mai 2005
Evaluation finale sanctionnante par PF
Validation du stage
Rapport de stage

Ne pas faire trop rêver

Christine Bise Demay, qui a travaillé douze ans à l'Hôpital Monney de Châtel-Saint-Denis avant sa fermeture, reconnaît qu'elle a été une inconditionnelle de l'accouchement le plus naturel possible et une adepte des médecines douces. «C'était ma période écolo. A présent, je revois un peu ma manière de pratiquer et je veille à ne pas faire trop rêver les étudiantes. J'évite de leur donner une image trop idéalisée du métier, je pense que je dois me centrer davantage sur les réalités professionnelles d'aujourd'hui.»

Parfois, elle entend ses collègues sages-femmes regretter de pratiquer trop rarement ce geste noble qu'est le dégagement de l'enfant de ses propres mains: «Comme si sortir le bébé soi-même était l'essentiel du métier, s'exclame-t-elle. Apprendre à faire les gestes justes, à poser des diagnostics à toutes les personnes en formation dans un hôpital est aussi enrichissant et valorisant. Chaque accouchement, qu'il se termine par un forceps ou une césarienne est pour moi une victoire si la mère et l'enfant se portent bien. Et une césarienne bien vécue n'est-ce pas aussi de notre ressort? Et accompagner la parturiente qui demande une péridurale dès les premières douleurs, est-ce que cela ne compte pas aussi?» Respecter les choix; travailler sur le corps, même quand on ne parle pas la langue des parturientes; les écouter de manière professionnelle et tolérante, parfois au-delà des mots; donner de l'amour pour mettre en confiance et accompagner une expérience de vie, telles sont aussi des tâches fondamentales pour les sages-femmes de demain. ◀